

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE

DIMANCHE 2 AVRIL 2023 – 16H00

Orchestre des Champs-Élysées
Louis Langrée



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

Programme

Camille Saint-Saëns

Danse macabre

Concerto pour piano n° 5 « L'Égyptien »

ENTRACTE

Camille Saint-Saëns

Symphonie n° 3 « avec orgue »

Orchestre des Champs-Élysées

Louis Langrée, chef d'orchestre

Bertrand Chamayou, piano

Vincent Warnier, orgue

En collaboration avec le Palazzetto Bru Zane – Centre de musique romantique française.

FIN DU CONCERT VERS 17H50.

Les œuvres

Camille Saint-Saëns (1835-1921)

Danse macabre, poème symphonique, op. 40

Composition de la version voix et piano : 1872.

Composition de la version pour orchestre et violon solo : 1874.

Création : le 24 janvier 1875, au Théâtre du Châtelet à Paris, sous la direction d'Édouard Colonne.

Effectif : 2 flûtes, flûte piccolo, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons – 4 cors, 2 trompettes, 3 trombones, tuba – timbales, percussions, harpe – cordes.

Durée : environ 8 minutes.

“Zig et zig et zig, la mort en cadence
Frapant une tombe avec son talon,
La mort à minuit joue un air de danse,
Zig et zig et zag, sur son violon.

Première strophe du poème d'Henri Cazalis utilisé dans la version chantée et reproduit en partie dans le livret accompagnant la première représentation orchestrale.

Si Saint-Saëns, à sa mort en 1921, faisait résolument figure de conservateur, il était au contraire à l'avant-garde musicale durant les années 1870, période où il s'intéressait de près à la nouvelle musique d'un Wagner ou d'un Liszt. C'est à celui-ci, notamment, qu'il emprunta le genre du poème symphonique, l'un des avatars de la musique à programme. Il y consacra quatre ouvrages entre 1871 et 1877 : *Le Rouet d'Omphale*, *Phaéton*, la *Danse macabre* et *La Jeunesse d'Hercule*. De ceux-ci, la *Danse macabre*, puissamment colorée et rugueusement séduisante, est indubitablement la plus connue. Pensée à l'origine comme une mélodie pour voix et piano sur un poème d'Henri Cazalis, l'œuvre se vit deux ans plus tard transposée à l'orchestre (avec un violon solo, qui prend notamment en charge la partie vocale précédente) et réorganisée. Son univers, prolongement de l'esthétique médiévale de la danse macabre, où les squelettes emportent dans la même

danse prêtres et paysans, inspira à Saint-Saëns plusieurs gestes musicaux typés, qui furent plus ou moins bien reçus par le public de l'époque (la *Danse macabre* fut parfois bissée par le public, parfois éreintée par les critiques). L'orchestration, en particulier, attire l'attention, dans son jeu sur les couleurs et les associations extramusicales : à la harpe sont dévolus les douze coups de minuit, dans l'introduction ; au hautbois, le chant du coq qui met un terme à cette danse des morts ; au xylophone (dont c'est la première utilisation dans un orchestre classique), l'entrechoquement des os des squelettes. Liszt, qui en fit une transcription pour piano solo en 1876, tint ainsi à s'excuser auprès de Saint-Saëns de son « inhabileté à réduire au piano le merveilleux coloris de la partition ». La thématique macabre se prolonge également dans l'écriture musicale elle-même, avec l'utilisation de l'intervalle de triton (intervalle de trois tons, soit une demi-octave), qualifié depuis le Moyen Âge de *diabolus in musica* (pour lequel Saint-Saëns demande au violon de s'accorder en *scordatura*, procédé qui consiste à modifier l'accord habituel d'une ou de plusieurs cordes d'un instrument), ou la citation du thème grégorien du *Dies iræ*, sur un rythme de valse.

Angèle Leroy

Le saviez-vous ?

Le poème symphonique

En 1848, Liszt donne une impulsion décisive au genre en le nommant « symphonische Dichtung » [poème symphonique]. Comme le terme le laisse deviner, le poème symphonique s'inspire d'une source extra-musicale (picturale, historique, le plus souvent littéraire).

Dans certains cas, la musique transpose une action dramatique (*Les Djinns* de Franck d'après le poème de Victor Hugo, *Till l'espiègle* de Strauss). Elle peut aussi suggérer une trajectoire spatiale et temporelle dépourvue d'« intrigue » (les *Fontaines de Rome* de Respighi, qui évoquent une journée dans la Ville éternelle, de l'aube au crépuscule) ou brosser le portrait psychologique d'un personnage (*Hamlet* et *Orphée* de Liszt).

Dans les pays qui luttent pour leur indépendance, le poème symphonique participe à l'affirmation de l'identité nationale (*Ma patrie* de Smetana ou encore les partitions de Sibelius inspirées par les légendes du *Kalevala*).

Toutefois, il est rarement possible d'identifier son sujet à la seule écoute, sans connaître ni le titre de la partition ni les intentions du compositeur. Généralement en un seul mouvement de forme libre, il coïncide exceptionnellement avec une structure préétablie (par exemple, la forme « thème et variations » dans *Don Quichotte* de Strauss).

Dans la musique contemporaine, de nombreuses œuvres s'inspirent de sources extra-musicales mais n'emploient pas l'expression « poème symphonique », peut-être en raison de sa connotation postromantique. En 1962, Ligeti avait d'ailleurs tourné le genre en dérision avec son *Poème symphonique pour 100 métronomes* !

Hélène Cao

Concerto pour piano et orchestre n° 5 « L'Égyptien » op. 103

Allegro animato

Andante

Molto allegro

Composition : 1895.

Dédicace : « À Monsieur Louis Diémer ».

Création : le 2 juin 1896, salle Pleyel à Paris, avec le compositeur au piano.

Effectif : 2 flûtes (1 piccolo), 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons – 4 cors,
3 trombones – timbales, tam tam – cordes – piano solo.

Durée : environ 29 minutes.

Composé en 1895 à Louqsor, lors d'un voyage méditerranéen, le *Concerto pour piano n° 5* de Saint-Saëns fut baigné des couleurs, des parfums et des sons – pour paraphraser Baudelaire – de l'Afrique du Nord, un univers que le compositeur connaissait bien (il séjourna plusieurs fois en Tunisie, en Égypte et surtout en Algérie) et qui l'inspira à de multiples reprises, comme en attestent *Samson et Dalila*, la *Suite algérienne* ou encore *Africa* pour piano et orchestre. Le *Concerto* « L'Égyptien » mêle ainsi un langage occidental (premier et dernier mouvements) à des emprunts à la musique arabe dans le deuxième mouvement, dont le compositeur a écrit qu'il était « une façon de voyager en Orient qui va même jusqu'en Extrême-Orient. Le passage en sol est un chant d'amour nubien que j'ai entendu chanter sur le Nil ». Le *Concerto* s'ouvre sur un *Allegro animato* qui confie la présentation des deux thèmes de sa forme sonate au piano : l'un fait sonner les accords parfaits à la manière de cloches ; l'autre, en *ré* mineur, est d'un lyrisme intense qui aurait presque des accents rachmaninoviens. L'*Andante* central est déclamatoire et rhapsodique ; on y entend des trouvailles (notamment une mélodie du piano dont la doublure aiguë de petites notes crée un effet de timbre très réussi) comme des maladroites. Les rythmes, les figures mélodiques et les modes – modes arabes *madmî*, *mjanba* ou *ramal*, caractérisés par l'utilisation de secondes augmentées – concourent à créer une impression d'exotisme qui n'est pas sans charme. Le finale, dont on a souvent médité, est un feu d'artifice de virtuosité, un tourbillon fort bien orchestré et séduisant par bien des aspects.

Angèle Leroy

Symphonie n° 3 en ut mineur op. 78 « avec orgue »

I. Adagio – Allegro moderato, Poco adagio

II. Allegro moderato – Presto, Maestoso, Allegro

Composition : début 1886.

Dédicace : à Liszt.

Création : le 19 mai 1886, au Saint James' Hall, Londres, sous la direction du compositeur.

Création française : le 9 janvier 1887, au Conservatoire de Paris, sous la direction du compositeur.

Effectif : orgue soliste – 3 flûtes (la 3^e jouant aussi petite flûte), 2 hautbois, cor anglais, 2 clarinettes, clarinette basse, 2 bassons, contrebasson – 4 cors, 3 trompettes, 3 trombones, tuba – timbales, percussions – cordes.

Durée : environ 36 minutes.

Saint-Saëns était au faite de sa gloire lorsqu'il reçut la commande d'une symphonie pour la Royal Philharmonic Society de Londres. L'illustre société avait de quoi impressionner : commanditaire de la *Symphonie n° 9* de Beethoven (créée finalement à Vienne) et de la *Symphonie « Italienne »* de Mendelssohn, elle présenta également, en 1885, la *Symphonie n° 7* de Dvořák. Il s'agissait donc de frapper un grand coup et de marquer son originalité tant par l'effectif que par la forme. La création, le 19 mai 1886, fut un succès éclatant. La présentation française, huit mois plus tard au Conservatoire de Paris, ne fut pas moins remarquée.

Virtuose exceptionnel du piano et de l'orgue (il fut pendant vingt ans titulaire de l'orgue de la Madeleine, à Paris), Saint-Saëns introduit ces deux instruments absents jusque-là de l'effectif symphonique : « Le compositeur pense qu'il est temps, pour la symphonie, de bénéficier des progrès de l'instrumentation moderne... », prévient-il dans le programme de la création. La forme est tout aussi originale. La *Symphonie n° 3* est en effet découpée en deux mouvements, derrière lesquels on retrouve les quatre mouvements habituels d'une symphonie, groupés deux à deux : une section allante de forme sonate et une section lente et lyrique de forme ABA, puis un scherzo avec trio et un *finale* grandiose. Mais, à l'intérieur de ces deux grands volets, des interactions soudent intimement les paires, reliées par des transitions en douceur.

Un poème symphonique de Liszt, *La Bataille des Huns* (1857), pourrait avoir inspiré cet usage de l'orgue qui, tour à tour, s'affirme en soliste, se fond dans la masse orchestrale, en prolonge les résonances ou l'enveloppe de toute sa puissance. Mais l'exemple de Liszt laisse d'autres traces dans la *Symphonie n° 3*. La partition repose en effet largement sur le procédé de métamorphose thématique mis au point par le compositeur hongrois dans ses propres œuvres orchestrales : un thème cyclique, prenant toutes sortes de visages, irrigue l'ensemble de la partition. Ce thème est présenté par les cordes après l'introduction lente, au début de l'*Allegro moderato*, et s'apparente au dies irae de la messe des morts grégorienne. Le *Poco adagio*, dans le ton exquis de ré bémol majeur, voit ensuite l'orgue faire son entrée.

Le second mouvement s'ouvre par un scherzo qui offre une caricature diabolique, à la Liszt, du thème cyclique. Un accord d'*ut* majeur impérieux de l'orgue marque l'entrée dans la section finale (*Maestoso*). Le thème cyclique, en majeur, fait à présent un clin d'œil à l'*Ave Maria d'Arcadelt* de Liszt. Il revêt diverses parures : des ondulations ruisselantes rappelant l'*Aquarium* du *Carnaval des animaux* (cordes divisées, piano à quatre mains, orgue et timbales) ; une reprise grandiloquente par le tutti de l'orgue et de l'orchestre ; un développement fugué dont le sujet n'est autre que la cavalcade du scherzo ; un épisode pastoral (bois et cors). Tous ces éléments tourbillonnent dans un contrepoint intense, où le véritable Dies irae grégorien vient bientôt surmonter ses différentes parodies. L'orgue pousse cette masse énorme jusqu'à la coda.

Signe de sa satisfaction, Saint-Saëns dédia l'œuvre à la mémoire de Liszt, qui s'était éteint peu avant la création ; Liszt avait pu consulter la symphonie encore inachevée, et n'avait pas caché son enthousiasme.

Claire Delamarche

Le compositeur Camille Saint-Saëns

Né en 1835, Camille Saint-Saëns n'a pas encore 5 ans lorsqu'il commence à composer. À 11 ans, il donne ses premiers concerts salle Pleyel. En 1848, il entre au Conservatoire. Quatre ans plus tard, le Prix de Rome lui échappe, mais il obtient le prix de la Société Sainte-Cécile. En 1853, il compose sa *Symphonie n° 1*, et devient organiste à l'église Saint-Merri à Paris. Il se fait alors le défenseur des modernes, Berlioz, Liszt (à qui liera une grande amitié) et Wagner. Pour Sarasate, Saint-Saëns écrit *Introduction et Rondo capriccioso*. En 1857, il devient organiste à la Madeleine. C'est l'époque de la composition du *Concerto pour piano n° 1*. Entre 1861 et 1864, il enseigne à l'école Niedermeyer. Son *Concerto pour piano n° 2*, destiné à Anton Rubinstein, date de 1868. Saint-Saëns participe à la fondation de la Société nationale de musique en 1871. Les années suivantes, il compose des poèmes symphoniques, notamment *Le Rouet d'Omphale* et la *Danse macabre*. Parmi ses douze opéras, citons *La Princesse jaune*, *Le Timbre d'argent*, *Henri VIII*, et *Samson et Dalila*, l'une de ses œuvres maîtresses qui, interdite en France, est créée à Weimar en 1877. Le compositeur est élu à l'Académie des Beaux-Arts en 1881. La *Symphonie*

n° 3 avec orgue et *Le Carnaval des animaux* datent de 1886. À partir de la fin des années 1880, Saint-Saëns intensifie ses tournées d'interprète, en Europe, en Afrique et en Amérique du Sud (la *Suite algérienne*, dans une veine exotique qu'il cultivera parfois, témoigne de ces voyages). Ses dernières partitions instrumentales d'envergure sont le *Concerto pour piano n° 5* et le *Concerto pour violoncelle n° 2*. Au tournant du *xx*^e siècle, Saint-Saëns jouit d'une gloire internationale immense. Il entreprend en 1906 sa première tournée aux États-Unis. Deux ans après, il compose l'une des premières musiques de film pour *L'Assassinat du duc de Guise*. Mais, Saint-Saëns, homme du *xix*^e siècle, se trouve peu à peu en décalage avec l'époque. Devenu antiwagnérien par esprit national, il reste sourd à la nouveauté des œuvres de Debussy et de Stravinski. Cela n'empêche pas le succès de sa tournée américaine en 1915. Ses trois *Sonates* de 1921, pour hautbois, clarinette et basson, comptent parmi ses dernières œuvres. Saint-Saëns décède à Alger, peu après avoir donné un concert à Dieppe célébrant les soixante-quinze ans de sa carrière de pianiste.

Les interprètes

Bertrand Chamayou

Interprète recherché de la musique française, le très large répertoire de Bertrand Chamayou couvre plusieurs intégrales majeures, comme celle pour piano de Ravel, les *Études transcendantales* et les *Années de pèlerinage* de Liszt ou encore les *Vingt Regards sur l'Enfant-Jésus* de Messiaen. Bertrand Chamayou s'est produit avec les plus prestigieuses phalanges internationales et a eu le privilège de jouer sous la direction de Pierre Boulez et Sir Neville Marriner. Il collabore régulièrement avec des chefs comme Esa-Pekka Salonen, Herbert Blomstedt, Semyon Bychkov, Charles Dutoit, Mikko Franck, Santtu-Matias Rouvali, Krzysztof Urbanski, Philippe Herreweghe, Gianandrea Noseda, Philippe Jordan, François-Xavier Roth, Tugan Sokhiev, Sir Antonio Pappano et Elim Chan. Chambriste très apprécié, ses partenaires de prédilection sont Sol Gabetta, Vilde Frang, Renaud et Gautier Capuçon, Leif Ove Andsnes, le Quatuor Ébène ou Antoine Tamestit. Très impliqué dans la création et le nouveau répertoire, il a également collaboré avec Henri Dutilleul ou György Kurtág, et plus récemment avec Thomas Adès, Bryce Dessner et Michaël Jarrell qui lui dédie

son dernier concerto pour piano. Cette saison est marquée par ses débuts avec le Philharmonique de Vienne, sous la direction d'Esa-Pekka Salonen, dans la *Turangalîla-Symphonie* de Messiaen à Hambourg (ElbPhilharmonie), puis à Lucerne. Bertrand Chamayou enregistre en exclusivité pour le label Erato/Warner. Son enregistrement consacré aux concertos de Camille Saint-Saëns avec l'Orchestre national de France et Emmanuel Krivine est récompensé d'un prestigieux Gramophone Award dans la catégorie meilleur enregistrement. En juin 2022 sont parus les *Vingt Regards sur l'Enfant-Jésus* de Messiaen, dont il joue le même mois le cycle intégral au Théâtre des Champs-Élysées. Bertrand Chamayou a étudié au conservatoire de Toulouse, où son talent a très vite été repéré par le pianiste Jean-François Heisser, qui deviendra par la suite son professeur au Conservatoire de Paris. Il s'est perfectionné auprès de Maria Curcio à Londres. Bertrand Chamayou codirige, avec Jean-François Heisser, le Festival Ravel de Saint-Jean-de-Luz. Il est le seul artiste français à avoir remporté les Victoires de la Musique à quatre reprises.

Vincent Warnier

Concertiste, pédagogue et organiste titulaire de Saint-Étienne-du-Mont à Paris, Vincent Warnier effectue des études très complètes au Conservatoire de Strasbourg puis au Conservatoire de Paris (CNSMDP), où il obtient de nombreux premiers prix auprès de Daniel Roth, André Stricker, Michel Chapuis ou encore Marie-Claire Alain. Premier grand prix d'interprétation au Grand Prix de Chartres en 1992, il commence une carrière de concertiste dans le monde entier, partageant avec le public sa passion pour le répertoire de son instrument et pour l'improvisation. Ses enregistrements, qui témoignent de son éclectisme, sont régulièrement salués par la critique (Diapason d'or pour l'intégrale des œuvres de son prédécesseur à Saint-Étienne-du-Mont, Maurice Duruflé, ainsi que pour son récital de musique française du *xx*^e siècle). Organiste en résidence de l'Auditorium-Orchestre national de Lyon en 2013-14, il a enregistré avec l'Orchestre national de Lyon et Leonard Slatkin un disque consacré à Saint-Saëns (Naxos). Il est en outre organiste titulaire de la cathédrale de Verdun. Vincent Warnier se produit régulièrement aux

côtés de formations comme l'Orchestre de Paris, l'Orchestre philharmonique de Radio France, l'Orchestre national de France, l'Orchestre national de Lille, l'Orchestre national de Lyon, l'Orchestre de l'Opéra de Lyon, Les Siècles ou l'Orchestre de la Radio suédoise, sous la direction de Daniel Harding, Christoph Eschenbach, Evgueni Svetlanov, Leonard Slatkin, Emmanuel Krivine, James Conlon, François-Xavier Roth, Kazushi Ono, Jun Märkl... On a pu l'entendre lors des concerts d'inauguration des orgues de la Philharmonie de Paris et de l'Auditorium de Radio France. Il a donné un récital très remarqué à la Philharmonie de Paris consacré au monumental *Livre d'orgue* d'Olivier Messiaen avant de partir pour une importante tournée aux États-Unis. Pédagogue et conférencier recherché, agrégé de musicologie, Vincent Warnier a été nommé en juin 2021 professeur d'orgue à l'École normale de musique de Paris. Il a collaboré pendant plusieurs saisons à la production d'émissions sur France Musique et a écrit avec Renaud Machart un ouvrage consacré aux grands organistes du *xx*^e siècle (Bücheler-Chastel).

Louis Langrée

Louis Langrée est né en 1961 à Mulhouse. Après des études au conservatoire de Strasbourg, il débute sa carrière comme chef de chant et assistant à l'Opéra national de Lyon, puis à l'Orchestre de Paris. Il a été directeur musical de l'Orchestre de Picardie et de l'Orchestre philharmonique de Liège, ainsi que de l'Opéra national de Lyon et du Glyndebourne Touring Opera. Depuis 2003, Il est directeur musical du Mostly Mozart Festival au Lincoln Center de New York, et depuis 2013, du Cincinnati Symphony Orchestra, deux institutions où il invite de très nombreux artistes français. En tant que chef symphonique, il a dirigé notamment les orchestres philharmoniques de Berlin, Vienne, Londres, New York, Los Angeles Philharmonic, Tokyo, l'Orchestre de Paris et l'Orchestre national de France. Il se produit également avec des ensembles sur instruments anciens (Orchestre des Champs-Élysées, Freiburger Barockorchester, Concert d'Astrée...). Il a dirigé et participé à la création de nombreuses productions d'opéra à la

Staatsoper de Vienne, à la Scala de Milan, au Royal Opera House-Covent Garden de Londres, à l'Opéra national de Paris, aux festivals de Glyndebourne, Hollywood Bowl et d'Aix-en-Provence. Ambassadeur du répertoire lyrique français, notamment au Metropolitan Opera de New York où il a dirigé *Iphigénie en Tauride*, *Dialogues des Carmélites*, *Carmen*, *Hamlet*... il a été régulièrement invité à l'Opéra Comique avant d'en prendre la direction en novembre 2021. Il a notamment dirigé salle Favart : *Fortunio*, *Pelléas et Mélisande*, *Le Comte Ory* et *Hamlet* avec l'Orchestre des Champs-Élysées. Trois de ces productions ont fait l'objet d'une parution en DVD et ont été distinguées par la critique : Diapason d'Or de l'année, Grand Prix de l'Académie Charles Cros, Prix Caecilia, Diamant d'Opéra magazine, « Best Recording of the Year » aux International Opera Awards et « Best Video Performance » aux International Classical Music Awards. Louis Langrée est Chevalier de la Légion d'Honneur et Chevalier des Arts et des Lettres.

Orchestre des Champs-Élysées

L'Orchestre des Champs-Élysées se consacre à l'interprétation, sur instruments d'époque, du répertoire allant de Haydn à Debussy. Sa création en 1991 est due à l'initiative commune d'Alain Durel, directeur du Théâtre des Champs-Élysées et de Philippe Herreweghe. L'Orchestre des Champs-Élysées a été plusieurs années en résidence au Théâtre des Champs-Élysées, au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles et s'est produit dans la plupart des grandes salles de concert : Musikverein de Vienne, Concertgebouw d'Amsterdam, Barbican Centre de Londres, Philharmonies de Munich, de Berlin et de Cologne, Alte Oper de Francfort, Gewandhaus de Leipzig, Lincoln Center de New York, Parco della Musica à Rome, auditoriums de Lucerne et de Dijon, etc. Il s'est également produit au Japon, en Corée, en Chine et en Australie. Il est placé sous la direction de Philippe Herreweghe, mais plusieurs chefs ont été invités à le diriger, parmi lesquels Daniel Harding, Christian Zacharias, Heinz Holliger, Christophe Coin et

René Jacobs. Le répertoire de l'Orchestre des Champs-Élysées s'est considérablement élargi au fil des années, couvrant aujourd'hui plus de 150 ans de musique. Les dernières saisons témoignent de cette évolution, donnant à la fois à entendre Mozart et Haydn mais aussi Dvořák, Brahms, Mahler, Ravel et Stravinski. Sous l'impulsion de Philippe Herreweghe, l'orchestre poursuit sa riche collaboration artistique avec le Collegium Vocale Gent, avec lequel il enregistre les plus grandes œuvres du répertoire. Les dernières parutions discographiques (*Alt-Rhapsodie* de Brahms, *Missa Solemnis* de Beethoven, *Te deum* de Bruckner) ont toutes été largement saluées par la critique internationale. Depuis 2014, l'Orchestre des Champs-Élysées développe une relation privilégiée avec le chef d'orchestre Louis Langrée à la fois pour l'opéra et la musique française (*Pelléas et Mélisande* en 2014, *La mer* en 2016, *Le Comte Ory* en 2017, *Hamlet* en 2018, *Fortunio* en 2019, *La Valse / Boléro* en 2019 et 2020).

L'Orchestre des Champs-Élysées, associé au TAP – Théâtre Auditorium de Poitiers et en résidence en Nouvelle-Aquitaine, est subventionné par la DRAC Nouvelle-Aquitaine, la région Nouvelle-Aquitaine et la ville de Poitiers. L'Orchestre est ponctuellement soutenu par la SPEDIDAM et la Caisse des dépôts. Il est membre de la FEVIS et de PROFEDIM. L'Orchestre des Champs-Élysées remercie son « Cercle des Amis » et son club d'entreprises « Contre-Champs » : Hôtel de l'Europe (Poitiers), Grenouilles Productions (Poitiers), Du Beau du Bon (Limoges), Études notariales (Feytiat & Bourgameuf), Pavillon Sully (Paris), Lutherie Antoine Lacroix & associés (Poitiers), Restaurant Les Archives (Poitiers), e-Qual (Poitiers), Le Grand Magasin (Poitiers), SERI (Châtellerauld), Aliénor Consultants (Poitiers), Escalux (Montmorillon), Maison Cognac Godet (La Rochelle), Hôtel des ventes des Quinconces (Bordeaux).

Violons 1

Alessandro Moccia, *violon solo*

Ilaria Cusano

Roberto Anedda

Carlotta Conrado

Asim Delibegović

Julia Didier

Philippe Jégoux

Marion Larigaudrie

Martin Reimann

Henriette Scheytt

Violons 2

Corrado Masoni

Solenne Guilbert

Alexia Fouilloux

Chloé Jullian

Clara Lecarme

Marie-Laure Sarhan

Nicole Tamestit

Enrico Tedde

Bénédicte Trotureau

Altos

Hélène Desaint

Brigitte Clément

Marie Beaudon

Aurélié Métivier

Luigi Moccia

Gwenola Morin

Benoît Weger

Violoncelles

Gesine Queyras

Vincent Malgrange

Arnold Bretagne

Victor Garcia

Hilary Metzger

Nicola Paoli

Contrebasses

Axel Bouchaux

Joe Carver

Michael Chanu

Damien Guffroy

Massimo Tore

Flûtes

Gionata Sgambaro

Raquel Martorell

Giulia Barbini, *piccolo*

Hautbois

Emmanuel Laporte

Damien Fourchy

Cor anglais

Romain Curt

Clarinettes

Nicola Boud

Fiona Mitchell

Clarinette basse

Vincenzo Casale

Bassons

Thomas Quinquenel

Jean-Louis Fiat

Contrebasson

Robert Percival

Cors

Alec Frank-Gemmil

Jean-Emmanuel Prou

Marin Duvernois

Hugues Viallon

Trompettes

Alain de Rudder

Pascal Sénéchal

Yorick Roscam

Trombones

Guy Hanssen

Charlotte Van Passen

Bart Vroomen

Tuba

Marc Girardot

Timbales

Marie-Ange Petit

Percussions

Pierre-Olivier Schmitt

Bernard Heulin

Florie Fazio

Harpe

Adeline de Preissac

Piano à 4 mains

Anne Le Bozec

Flore Merlin

Palazzetto Bru Zane

Le Palazzetto Bru Zane – Centre de musique romantique française a pour vocation la redécouverte et le rayonnement international du patrimoine musical français (1780-1920). Il s'intéresse aussi bien à la musique de chambre qu'au répertoire symphonique, sacré et lyrique, sans oublier les genres légers qui caractérisent « l'esprit français » (chanson, opéra-comique, opérette). Installé à Venise dans un palais de 1695 restauré spécifiquement pour l'abriter et inauguré en 2009, ce centre est une réalisation de la Fondation Bru. Le Palazzetto Bru Zane imagine et conçoit des programmes autour du répertoire romantique français. Afin de mener à bien sa mission, il développe de nombreuses actions complémentaires : • La conception de concerts et de spectacles pour des productions en tournée ou dans le cadre de ses propres festivals. • La production et la publication d'enregistrements sous Bru Zane Label qui fixent l'aboutissement artistique des projets développés pour les disques et les collections de livres-disques : « Prix de Rome », « Opéra français »

et « Portraits ». • La coordination de chantiers de recherche. • Le catalogage et la numérisation de fonds documentaires et d'archives publiques ou privées en lien avec le répertoire défendu : Villa Médicis, Bibliothèque historique de la Ville de Paris, Cité de la musique... • L'organisation de colloques en collaboration avec différents partenaires. • La publication de partitions. • Une collection de livres en coédition avec Actes Sud. • La mise à disposition de ressources numériques sur bruzanemediabase.com. • Une plateforme, Bru Zane Replay, alimentée de captations de spectacles et de concerts produits ou soutenus par le Palazzetto Bru Zane (bru-zane.com/replay). • Une webradio, Bru Zane Classical Radio, diffusée « 24h/24 ». • Des actions de formation. • Des animations en direction du jeune public grâce au programme *Romantici in erba*.

